

LA FILLE DE LA VIEILLE ET LA FILLE DU VIEUX

Adaptation d'après Ion Creangă

Il était une fois un vieil homme et une vieille femme, le vieux avait une fille et la vieille en avait une aussi. La fille de la vieille était laide, paresseuse, grincheuse et méchante, tandis que la fille du vieux était belle, laborieuse, obéissante et avait bon cœur. Mais cette bonne fille était opprimée par sa belle-sœur et sa belle-mère ; si elle n'avait pas été travailleuse et patiente, elle aurait été très malheureuse.

Pour la vieille, la fille du vieux était un obstacle, tandis que sa fille était une sainte.

Quand le vieux rentrait chez lui, la vieille ne cessait les reproches : sa fille n'obéissait pas, elle était mendicante, oisive, méchante et toute sorte de méchancetés que la vieille proférait pour que le vieux bannisse sa fille.

Un jour, fatigué des allusions méchantes de la vieille, il fit venir sa fille et lui dit :

- Ma chère fille, voilà ce que ta belle-mère me dit : tu ne lui obéis pas, tu es méchante et il n'est pas moyen que tu restes ici. Va où Dieu te guide, car j'en ai assez des querelles à cause de toi. Et je te conseille d'être obéissante, sage, patiente et laborieuse où que tu sois.



Et elle s'en alla. Par hasard, une chienne lui sauta devant, malade et décharnée, et la supplia :

- Belle et travailleuse fille ! Aie pitié de moi et guéris-moi, car je t'aiderai un bon jour !

Elle la guérit et continua son chemin. Quelques temps après, elle vit un beau poirier fleuri, mais couvert partout de chenilles. Celui-ci lui demanda :

- Belle et travailleuse fille ! Prends soin de moi et enlève ces chenilles, car je t'aiderai un bon jour !

Elle lui obéit, enleva les chenilles et continua son chemin.

Droit devant, elle aperçut une fontaine abandonnée et couverte de limon. Celle-ci lui dit :

- Belle et travailleuse fille ! Prends soin de moi, car moi, je t'aiderai un bon jour !

La fille nettoya la fontaine de son mieux et continua sa route.

Peu après, elle trouva un four prêt à se désintégrer. Le four lui s'adressa :

- Belle et travailleuse fille ! Colle-moi, car un bon jour je t'aiderai!

La fille retroussa ses manches, mélangea de l'argile et colla parfaitement le four. Elle se lava les mains et continua sa route.

Un jour, à l'aube, en traversant un bois obscur, elle aboutit à une très belle clairière, où elle aperçut une maison ombragée par des saules pleureurs. Une vieille femme l'accueillit et lui dit :

- Qu'est-ce que tu cherches ici, mon enfant, et qui es-tu ?

- Ma tante, je suis une fille pauvre, sans famille... mais seulement le bon Dieu connaît mes peines depuis la mort de ma mère. Je cherche un maître et, comme je ne connais personne, je me suis perdue. Peux-tu m'abriter ?

- Pauvre fille ! ... Il est bien que le bon Dieu t'a envoyée à moi. Je suis la Sainte Dimanche. Travaille pour moi aujourd'hui et demain tu seras récompensée.

- Bien, ma tante, mais je ne sais quoi faire !

- Lave mes enfants qui dorment maintenant et nourris-les ! Prépare les plats et, quand je serai de retour, qu'ils ne soient ni froids ni chauds.

La fille retroussa ses manches et se mit au travail. Elle prépara la baignoire, sortit au dehors et cria :

- Mes enfants ! Mes enfants ! Venez chez votre mère pour vous laver !

... et que vit-elle ? La cour s'emplit de toute sorte de bêtes sauvages... grandes et petites...

Mais sa foi ne céda pas. Elle prit chaque bête et la soigna de son mieux. Elle prépara le repas et, quand la Sainte Dimanche rentra de l'église et vit ses enfants lavés et les travaux bien faits, elle s'en réjouit.

Elle pria la fille de monter dans le grenier et de choisir un coffre pour salaire, à la seule condition de ne pas l'ouvrir jusqu'à son retour.

La fille monta et choisit le coffre le plus laid. La Sainte Dimanche fronça ses sourcils, mais elle bénit la fille qui prit le coffre et retourna chez son père.



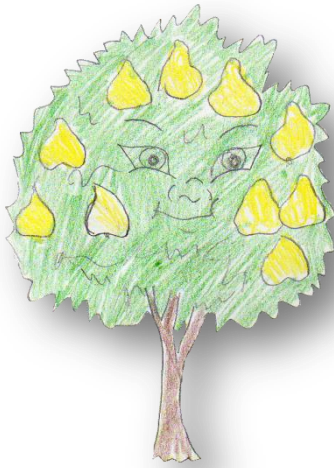
Sur le chemin du retour, le four qu'elle avait collé était plein de bonnes et délicieuses galettes.

- Viens, ma fille ! Mange des galettes !

Et la fille mangea quelques galettes, en prit d'autres et s'en alla.

Un peu plus tard, la fontaine qu'elle avait nettoyée était pleine d'une eau claire comme la larme, douce et froide comme la glace :

- Viens et rafraîchis-toi, bonne fille ! Dit la fontaine, en lui offrant deux verres en argent, que la fille prit pour boire de l'eau.



Elle prit les verres et continua son chemin.

Peu après, elle rencontra le poirier soigné, maintenant chargé de poires jaunes comme la cire, douces comme le miel.

Le poirier, en voyant la fille, pencha ses branches :

- Viens et goûte mes poires !

Et la fille mangea des poires et en prit pour la route.

Et voilà que notre fille rencontra la chienne, maintenant guérie:

- Je t'ai apporté ce collier en or...

Elle arriva chez son père qui, en la voyant, commença à pleurer de joie. La fille ouvra le coffre et la cour fut rapidement remplie d'innombrables richesses : chevaux, moutons, chèvres et vaches.

La fille de la vieille prit son courage et dit à sa mère :

- Ne t'en fais pas, maman, je vais t'en apporter davantage !

Et elle s'en alla, visiblement mécontente. Sur son chemin, elle rencontra la chienne maigre et malade, le poirier attaqué par les chenilles, la fontaine sèche et abandonnée et le four détruit. Mais, à chaque prière de leur part, elle répondait en se moquant :

- Mais comment ça ? Je ne vais pas salir mes mains.

Finalement elle arriva devant la maison de Sainte Dimanche. De même, elle se comporta sottement et insolentement : elle gâcha les plats et échauda les bêtes.

Quand Sainte Dimanche rentra de l'église, elle n'en put croire ses yeux. Pourtant elle permit à la fille de monter dans le grenier et de choisir un coffre. La fille choisit le plus nouveau et beau et partit vite vers sa maison, de peur que Sainte Dimanche ne change de décision.

Sur la route du retour, elle se trouva devant le four où les galettes étaient si délicieuses. Mais quand elle voulut en prendre, les flammes du four la brûlèrent :

- C'est toi qui n'as pas voulu me réparer et me coller. Tu n'auras pas de galettes.

Elle arriva à la fontaine. Mais, quand elle voulut apaiser sa soif, les deux verres en argent se retirèrent et la fontaine sécha : Tu n'as pas voulu me nettoyer, je ne te laisserai pas apaiser ta soif.

Chez le poirier, la même histoire : elle voulut prendre des poires, mais le poirier se haussa brusquement:

- Méchante fille, si tu m'avais débarrassé de chenilles, maintenant tu aurais mangé beaucoup de poires.

Puis, elle croisa la chienne, saine maintenant et qui portait le beau collier en or. Quand elle tendit la main pour prendre le collier, la chienne lui mordit les doigts :

- Fille maudite, tu ne m'as pas soignée, tu n'auras pas mon or !

Finalement elle arriva chez sa mère et ouvrit le beau coffre. Mais cette fois, il n'y eut ni vaches, ni chevaux, rien que des ogres qui mangèrent la fille et sa mère et disparurent en même temps avec le coffre, comme si de rien n'était.



Le vieux fut très heureux. A présent, il avait des richesses innombrables et fit sa fille épouser un jeune homme bon et laborieux.

Tout le monde vécut heureux jusqu'à la fin des jours. Ils vivaient encore aujourd'hui même, mais qui le sait ?